

Regard sur la communauté vietnamienne en Belgique

La communauté vietnamienne en Belgique est, comme celle du Canada et de Suisse, née des paroles pour le moins hasardeuses d'un chef de gouvernement sud-vietnamien en 1965, entraînant la rupture temporaire des relations diplomatiques avec la France. De là l'arrivée des étudiants vietnamiens à Bruxelles, Liège, et Louvain en automne 65, jalon initial de la communauté, qui est passé brutalement cette année – là de quelques personnes à quelques dizaines puis quelques milliers en une décennie. Et de nos jours, cette communauté, estimée à largement plus de 14 000 personnes est bien vue en ce royaume car francophone et néerlandophone, cherchant l'intégration, et travaillant paisiblement.

La vie quotidienne de la communauté d'origine VN dont une bonne partie est désormais sujette du roi Albert II (quelques-uns étant nés sous l'ex-empereur Bao Dai, la boucle est fermée !) a beaucoup changé depuis une décennie. Auparavant et pour tout ce qui pouvait rappeler Saigon, il fallait parfois faire un saut à Paris. Il n'en est heureusement plus question, avec l'apparition des supermarchés asiatiques où les légumes frais (coriandre, chou chinois, herbes fines etc.) sont disponibles avec les produits surgelés du pays natal. Quatre supermarchés autour du boulevard Anspach à Bruxelles facilitent les choses, et l'apparition des dizaines de vrais restaurants vietnamiens du côté de la Bourse ou ailleurs a dissipé la nostalgie culinaire. Par ailleurs, le bon niveau d'éducation de la communauté initiale a permis des réussites notées. Les Belges d'origine vietnamienne, là comme dans d'autres pays occidentaux, ont connu le choc de 1975 et ses conséquences avec l'arrivée à partir de 1978 de nombreux boat people, outre les demandes normales et réussies de regroupement familial. Une partie de ceux accueillis à partir de 1978 par le royaume belge parlait le français, le reste s'est mis au diapason.



Cependant, la chute du Mur de Berlin en 1989 a entraîné l'apparition d'autres Vietnamiens : ceux du Nord envoyés par le gouvernement communiste vietnamien en tant que « travailleurs invités » dans les anciennes « démocraties populaires », en fait pour rapporter des devises cruciales en ce temps-là, bref, des groupes d'ouvriers non spécialisés envoyés en Europe de l'Est de ce temps, avec un salaire de misère et qui, profitant de l'occasion, a demandé et obtenu l'asile en Union Européenne.

De son côté, la Belgique a été l'un des premiers pays occidentaux à établir des relations normales avec le gouvernement issu de la conquête du Sud-Vietnam par le Nord : ce fut fait dès 1977. Et de nos jours, le premier partenaire économique de la Belgique en Asie est le Viet Nam, et la francophonie y est pour beaucoup. En effet, le royaume belge s'est joint à la France et au Canada au sein du programme d'enseignement francophone au Vietnam établi en 1994, et la Belgique est un membre extrêmement actif de l'AUF (Agence Universitaire de la Francophonie). Les Vietnamiens de Belgique, là comme ailleurs, ont une vie communautaire assez vivante, témoin l'existence d'un centre socio-culturel VN à Bruxelles, le fameux Institut Sainte Trinité, 105 Avenue de la Couronne, 1050 Ixelles-Bruxelles. Et l'entraide n'est pas une figure de style.

Les réussites de la communauté sont nombreuses, en professions libérales ou entreprises dont et par exemple celle de M. Dinh Debouny avec une société d'électronique, la SA Dinh Telecom, employant au début des années 2000 des dizaines d'employés avec un chiffre d'affaires alors d'une dizaine de millions d'euros. Arrivé en 1972 à Liège avec une faible connaissance des langues étrangères malgré son baccalauréat, il s'inscrit à l'université de Liège, manque de peu de mourir à cause d'une appendicite qui l'oblige à rester au lit plus d'un an avec des séquelles physiques, est adopté par un couple très ouvert, les Debouny, et devient ingénieur en 1978. Il s'occupe alors des boat people, se marie avec une étudiante en médecine vietnamienne, puis lance peu à peu plusieurs sociétés, avec succès.



Mais la chute du Mur de Berlin entraînant le passage à l'Ouest des ouvriers envoyés du Vietnam communiste d'une part et l'émergence des mafias vietnamiennes au pays natal d'autre part avec les collusions qui s'ensuivent a entraîné également l'apparition de délits rapportés par la presse belge (« Dernière heure », Septembre 2004) : « Le racket s'installe sur les Vietnamiens de Belgique ... Le racket est le fait de compatriotes du Nord (Hanoi) ayant vécu le communisme dans des pays comme la Hongrie, la Pologne, la Bulgarie et la Tchécoslovaquie. » Une Vietnamienne disparue à Bruxelles en 2004 a été retrouvée en Allemagne où elle a été de nouveau enlevée pour être envoyée à Paris. Elle faisait d'une troupe artistique soupçonnée de n'avoir été que la façade d'un trafic humain. Le « Dernière heure » précise qu'un vieux Vietnamien d'Anderlecht nous confie qu'il existe parallèlement chez nous une mafia vietnamienne deux fois plus redoutable et deux fois plus crainte que la précédente». Et de nous livrer le nom de son parrain ...un certain Hai Con.». Ces crimes et délits ne représentent heureusement qu'une façade extrêmement minoritaire mais le fait demeure.

La Belgique a participé conjointement avec la France et le Canada à la création en 1994 des filières secondaires et universitaires francophones au Viet Nam, et depuis, des centaines de jeunes Vietnamiens ont pu aller en Belgique pour leurs études supérieures et il suffit de déambuler dans les artères bruxelloises ou de manger dans certains restaurants vietnamiens de Bruxelles pour croiser de nombreux étudiants vietnamiens venus pour leurs études. Un Centre de formation en mastère Vietnam-Belgique existe à l'Institut Polytechnique de Hô Chi Minh-Ville depuis 1995.



Le projet de maîtrise européenne en mécanique de construction a été également mis en route avec un investissement financé par le ministère de la Coopération internationale belge. Les premiers succès ont permis de fonder un second centre Vietnam-Belgique à l'Institut polytechnique de Hanoi en 1998 et de lancer le programme de maîtrise européenne en modélisation des champs des milieux continus (MCMC) en 2001.

La vie se déroule donc, mais il semble néanmoins qu'en Belgique comme dans les autres pays occidentaux, il n'y a que peu d'échanges entre les « anciens » de la communauté vietnamienne, définitivement installés et intégrés, et les « nouveaux », avec l'existence de plaies longues à cicatriser.

Cela étant, la communauté belge d'origine vietnamienne issue d'un noyau de quelques dizaines d'étudiants à Bruxelles, Louvain et Liège dans les années 60, est finalement devenue au fil des ans une composante active et tranquille de la population de Belgique, en dépit des méandres de l'Histoire. Nul ne l'aurait imaginé il y a 4 décennies.